

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

# FEUILLET SAINTE ANNE



N° 64

Novembre 2018-2

# Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

**Samedi 10 novembre, cinquième concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère de Kerbénéat :**



Nous étions quatre prêtres, de deux patriarchats différents, samedi dernier 10 novembre, autour de l'autel : le hiéromoine Justin, père Maxime Lediraison, père Yannick Provost et moi-même, père Philippe Calès. En fait, les prêtres de Basse-Bretagne, plus proches du monastères de Kerbénéat.

Nous avons décidé de continuer à nous réunir ainsi régulièrement dans le seul monastère orthodoxe de Bretagne. Nous souhaitons ainsi témoigner de l'unité de l'Orthodoxie sur notre terre de Bretagne.

Père Justin a orienté son homélie sur « les aspects qui conditionnent l'oeuvre de la Grâce en nous ». Cette homélie sera diffusée dans un prochain FSA .

A l'occasion du premier anniversaire (7 octobre) de la présence de la communauté à Kerbénéat, la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne propose une quête en sa faveur, spécialement avant l'hiver car les frais de chauffage sont considérables. Vous pouvez faire parvenir vos dons (ainsi qu'éventuellement vos dyptiques) au siège de la paroisse de Brest-Plouzané : 95 rue de Béniguet 29280 Plouzané. Les chèques doivent être libellé au nom de l'association culturelle, ACMORB, qui est en mesure de vous fournir un reçu pour déduction fiscale.

Par ailleurs, nos sœurs moniales ont toujours besoin de bouteilles vides pour leur vinaigre ; vous pouvez déposer vos bouteilles et bouchons au monastère.



Les protecteurs du monastère de Kerbénéat et de son église : saint Isaac-le-Syrien (VIIème), au centre, saint Silouane l'Athonite (+ 1938), à gauche, et Joseph l'Esychaste (+ 1959), à droite.

## **Samedi 24 novembre, pèlerinage à saint Gildas-le-Sage et au saint martyr Bieuzy, son disciple**

La Fraternité Sainte Anne vous invite à un pèlerinage à Saint Gildas-le-Sage et à saint Bieuzy le **samedi 24 novembre**, jour de la fête de ce dernier. Nous célébrerons la Divine Liturgie à **11h00** dans la chapelle Saint-Gildas, sur les rives du Blavet, à Bieuzy-les-Eaux (Morbihan). C'est le lieu de l'ermitage troglodyte de saint Gildas où il fut rejoint par son disciple saint Bieuzy, lequel y demeura après le départ de son père spirituel. La chapelle a été construite sur l'ermitage au XV<sup>ème</sup> siècle.

Nous partagerons ensuite les agapes (carêmiqes, le vin et le poisson sont toutefois permis), chacun apportant quelque chose à partager avec les autres.

Nous sommes dans le temps du jeûne de la Nativité du Seigneur Jésus Christ, appelé encore carême « de Saint Philippe » ou « de Saint Martin ». Ce carême, attente joyeuse du Sauveur, n'est pas un carême sévère : le poisson est permis le samedi, le dimanche et les jours de fête, le vin en semaine, à l'exception bien sûr du mercredi et du vendredi.

Le lendemain, **dimanche 25 novembre**, la Divine Liturgie sera célébrée à **11h00** dans la chapelle « Saint Gilgas-le-Sage et saint Bieuzy-martyr » à Ti Sant Gweltaz, Le Luidic, Locmaria 56310 Quistinic.

Pour s'y rendre, arrivé devant l'église de Locmaria, prendre à droite la D 156, Le Luidic se trouve un peu plus loin sur la gauche. Un chemin mène vers Ti Sant Gweltaz et la chapelle. Laisser votre véhicule en bas du chemin.

Après la Liturgie, nous partagerons, avec ceux qui le veulent et le peuvent, les agapes (carêmiqes, le vin et le poisson sont toutefois permis), chacun apportant quelque chose à partager avec les autres.

Contact : sœur Marie (Penverne) au 06 50 71 20 38, 02 97 39 79 28,  
tigweltaz@orange.fr



La chapelle Saint-Gildas sur les rives du Blavet.

## **Vendredi 30 novembre, concert de chants russes à Quimper :**

L'ensemble vocal masculin « Chantres Orthodoxes Russes », composé de 11 choristes se produira pour un concert unique en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper le vendredi 30 novembre 2018 à 20h30.

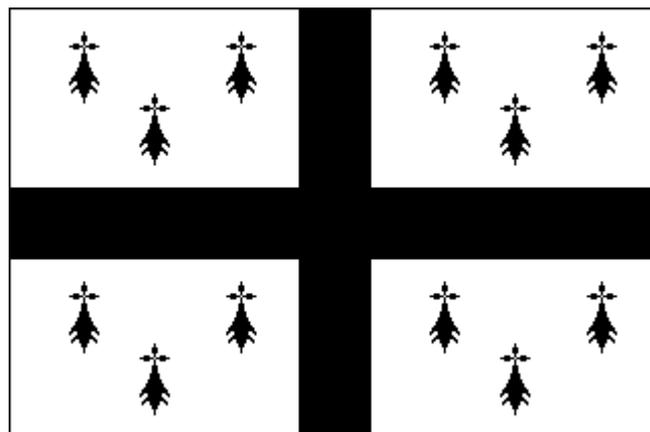
## **Samedi 1er décembre, à Bénodet :**

Le même ensemble vocal masculin « Chantres Orthodoxes Russes », se produira le samedi 1er décembre 2018 à 20h30 en l'église Notre-Dame de la Mer de Bénodet, en Finistère .

## **Dimanche 09 décembre, à Pléguien:**

Fête du centenaire de la Roumanie à Pléguien, commune de Lanvollon en Côtes d'Armor, salle des fêtes "La Salamandre" :

Liturgie le dimanche 9 décembre à 10.30, église de Pléguien, repas franco-roumain, après-midi festive avec musique roumaine, musique et danse bretonne, vente de produits roumains, exposition numismatique...



# VIE DE SAINT MAUDEZ

## ERMITE EN BRETAGNE

Jozeb Ar C'halvez hag Atanaz F-Guillemot

Dans « **La Bretagne Orthodoxe** » n° 6, reproduit par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolitain Philarète en date du 1<sup>er</sup> septembre 2011.

Au Septième siècle de notre ère, ce fut dans un palais et au sein d'une famille royale que notre saint ouvrit les yeux à la lumière de ce monde. Il naquit en effet, au sein de cette verte Irlande illuminée par saint Patric, de l'un de ses rois nommé Erelus et de son épouse Gentuse. Étant le dernier d'une fratrie de dix, Maudez fut consacré à Dieu dès sa naissance, comme par une sorte de dîme. Pourtant le Seigneur ne permit point qu'une consécration aussi formelle s'accomplît sans que le libre arbitre de notre saint ne se manifestât d'une façon éclatante.

Entre temps, dès l'âge de neuf ans, il était entré à l'école monastique de Llancarvan, au sud du Pays de Galles.

Témoin de l'ascèse de ses maîtres, véritables torches de l'Esprit Saint qui vivaient comme des anges terrestres, il résolut lui-même de consacrer toute sa vie au Christ.

Comme il avait décidé de se donner entièrement au service divin, il fut éprouvé par des événements familiaux qui allaient le pousser « sous les feux de l'actualité » comme nous dirions aujourd'hui. Les dits « feux de l'actualité » manifestèrent le choix qu'il avait fait de la « meilleure part » dont Dieu ne permit pas « qu'elle lui fût enlevé ».

Maudez fut cruellement éprouvé dans son amour filial. Sa famille : père, mère, frères furent décimés par la peste, et il se trouva donc seul héritier des dignités paternelles. Bien évidemment, les grands de son royaume attendaient qu'il vînt faire l'apprentissage de son métier de roi, mais aussi qu'il prît une épouse pour assurer la pérennité de sa lignée.

Maudez suppliait ardemment le Seigneur de ne point permettre qu'il revînt dans ce monde qu'il avait quitté avec toutes les illusions qu'il comporte. Il en avait fait le sacrifice. Il avait déjà choisi le Seigneur pour Lui seul. Le harcèlement des grands se doublait de l'insistance d'une jeune fille noble qui voulait l'épouser.

Rempli de la hardiesse des saints, il demanda à Dieu de lui envoyer quelque infirmité qui pût détourner les importuns qui voulaient, à toute force, le pousser vers un trône terrestre.

Et le Seigneur l'écouta, et notre Dieu très bon l'exauça d'une façon déroutant la logique humaine. C'est ainsi qu'un matin, notre saint se réveilla couvert d'une espèce de lèpre répandant une odeur pestilentielle.

Sa fiancée, trop sensible aux seuls charmes de ce monde, ne put que pousser une exclamation d'horreur et s'enfuir. Les grands de ce monde, raisonnant selon le monde, s'accordèrent pour penser que tant d'infirmités ne pouvaient s'allier avec la dignité royale.

Tous s'entendirent pour rendre sa liberté à Maudez -à sa grande satisfaction. Il redevenait libre. Et il ne tarda pas à reprendre l'apprentissage de la vie angélique qu'il devait mener jusqu'au sommet de l'érémisme, état par lequel il illumina l'Église de Bretagne de ses vertus. Dieu récompensa doublement l'audace de ce saint car, une fois libre, il ne présenta plus le moindre signe de peste, pas plus qu'il ne répandit l'odeur pestilentielle.

Ouvrons ici une petite parenthèse dans la vie de saint Maudez à propos d'un problème qui doit être bien posé et compris par tous. Très souvent, dans l'histoire de la vie des saints, surgissent des faits qui semblent relever du « merveilleux légendaire », empreints qu'ils sont d'une étonnante naïveté, faisant litière des garanties d'exigence postulées par la science historique.

S'il convient de ne pas recevoir systématiquement des faits qui appartiennent aux falsifications franques, on ne saurait nier les autres systématiquement au nom de « critères de crédibilité » découlant du rationalisme ambiant. Chrétiens Orthodoxes, nous n'avons point besoin d'être des saints pour que, des signes du Seigneur, voire des miracles fassent irruption dans notre vie. Et cela, sans les réclamer, et sans prêter la moindre oreille à quelque superstition que ce soit. Bien au contraire, combien reçoivent des signes et s'endurcissent !

La patrie essentielle d'un chrétien se situe en-avant de l'histoire pour ainsi dire, dans un éternel présent qui transcende les dynamiques provisoires du passé et de l'avenir -dimensions du temps du péché. Les événements relatés, lorsqu'ils sont authentiques, expriment la vérité pure, au-delà de l'analyse psycho-épidermique des faits qui se contenterait du « goût du merveilleux » que l'on rencontre dans bien des sectes. Les vies des saints, leurs faits miraculeux, ne sont pas des fables, mais des récits haussés au niveau de l'Idône. Il ne s'agit pas d'histoire fausse, mais de méta-histoire.

Certains faits sont d'une vérité absolue, mais le chrétien orthodoxe, qui n'ignora pas cela, sait aussi que les symboles verbaux qui les expriment sont de pures images, au même

titre que l'or de l'iconographe n'est qu'une faible quoique fidèle évocation de la gloire incréée que les saints voient comme lumière. L'occident, dans sa chute, a perdu la conscience et la connaissance de ce symbolisme : les vies des saints sont devenues des grimoires farcis de contes « de vieilles femmes », au lieu d'être des encyclopédies vivantes et des modèles de la synergie, de la collaboration de l'homme avec Dieu.

On pourrait en donner plusieurs exemples. Il est souvent question, dans les anciennes vies des saints occidentaux, de la colombe qui venait reposer sur eux. S'agit-il d'une colombe sensible ? Hélas, à partir du moment où l'on interprète tous les symboles de l'Évangile au pied de la lettre, on fait de cette colombe un simple volatile, chose qui prépare, à l'avance, le rire sonore du rationaliste.

En réalité, on comprend la nature de cette colombe quand on voit les auteurs du Moyen Age déclarer qu'à Jérusalem, au jour de la Pâque, une colombe vient se poser sur la fameuse colonne qui a reçu, jusqu'en ce siècle, le feu divin le soir de Pâque. Dès lors, il est clair que la colombe est le signe ou l'icône verbale de la grâce incréée du Saint Esprit, et nullement l'hôtesse de nos pigeonniers de village.

De même, quand nous chantons aux offices liturgique que l'Hadès, en rencontrant le Christ, « se brise les mâchoires » sur la Divinité cachée dans la chair, il s'agit clairement de symbole. Ou encore, lorsque saint Macaire, au désert, discute avec un crâne, il ne faut pas voir cela comme une imagerie de mauvais aloi nous le ferait voir. Ce dialogue, qui passe la barrière de la mort, est tout spirituel, tout noétique, c'est-à-dire qu'il a lieu dans le cadre de la prière du saint et par la permission de Dieu qui le transfigure. Ainsi, dans la vie des saints, tout est réel et en même temps, tout est spirituel.

Les occidentaux n'ont plus le choix qu'entre deux attitudes : accepter un surnaturel que rien ne distingue de la pure magie, et qui est la source, en fait, de toutes les illusions ; refuser en bloc toute sortie des lois de la nature ordinaire, les miracles des saints, les guérisons qu'ils opéraient... L'athéisme ou la crédulité... Les orthodoxes confessent les miracles et ils ont « des yeux pour voir », sous les icônes verbales, les réalités qui demeurent.

La prière voit plus loin que le microscope. L'hagiographie est plus qu'une science. C'est une sorte de prière narrante, la prière de celui qui transmet la vie en Christ des saints. Il fait sur l'histoire de leur vie, le complément du travail de l'iconographe : l'hagiographie aussi doit être le pendant de l'icône. C'est à cette règle que se conforme l'hagiographie orthodoxe, qui ne saurait donc être pure œuvre d'érudition.

Maudez retourna donc inconquis et libre dans son saint monastère. Il ne s'était pas attardé dans son royaume un seul jour, tant il avait hâte de s'en retourner à Llancarvan. Il grandit en âge et progressa dans la vertu. L'higoumène (abbé), à l'obéissance duquel il était

soumis et auquel il confessait ses pensées fut le témoin attentif de ses progrès constants dans la vie angélique. Il ne cessait de courir vaillamment dans le stade de l'ascèse monastique. Il lui fut accordé de recevoir les ordres sacrés. Il devint diacre puis reçut l'ordination sacerdotale.

Plus tard, il lui fut donné d'aller prêcher à la cour royale de son pays et dans les états de son défunt père. On s'imagine la surprise de ses compatriotes qui le retrouvèrent en pleine santé, plein de vertu et de zèle. Sa prédication fut bénie et fructueuse. La sainteté germa sous les pas de ce géant de l'humilité qui avait refusé la couronne royale pour combattre dans les milices du renoncement à sa volonté propre.

Il reçut aussi, comme diaconie missionnaire, de travailler à l'évangélisation de la Cornouaille insulaire. Là aussi, il répandit « la bonne odeur du Christ », et son souvenir ne s'y est pas éteint.

Comme beaucoup de ses compatriotes, il traversa la « Mer de Bretagne », et débarqua en notre pays qui s'honore de sa présence. Ce fut près de Dol qu'il posa ses pieds bénits sur la terre armoricaine. Il se fit un devoir de connaître les saints monastères de l'Armorique, demandant la bénédiction et les prières de tous les pédagogues déifiés de notre nation celtique.

Désirant se fixer à Tréguier, il sollicita et obtint pour cela la bénédiction épiscopale de saint Tudwal (Tugdual) premier évêque de la maison épiscopale du lieu et l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne. Saint Tudwal n'hésita point à utiliser les talents dont le moine-prêtre Maudez avait été fait le dépositaire. Il acquiesça et encouragea celui-ci lorsqu'il se proposa pour aller prêcher dans les villages les plus écartés du Trégor. Au cours de ses tournées apostoliques qui portaient les mêmes fruits que son apostolat en Cornouaille, le Hiéromoine Maudez revenait refaire ses forces à Tréguier où il était accueilli dans le monastère de saint Tudwal.

Ce temps passa et un autre vint où le Seigneur lui fit connaître sa volonté. Il comprit qu'il devait se consacrer plus entièrement à la vie monastique en elle-même, car elle représente la vie ecclésiale par excellence, le « poumon de l'Église ». Il se consacra donc à nouveau tout entier à la prière, qui est « l'œuvre primordiale du moine », alors que la bienfaisance et la prédication constituent pour lui une œuvre occasionnelle. Il fut l'un des témoins en Bretagne de ce que le monachisme et la « prière du cœur » existent depuis les temps les plus reculés comme en témoigne l'Ancien Testament. Ces deux ascèses sources de vie ont été exercées et pratiquées par les Justes, les Prophètes, le Précurseur, les Apôtres, les Saints Pères. Le monachisme constitue la règle de vie qui inspire toute l'Église. Les chrétientés orthodoxes de Celtie en étaient tellement conscientes que leur clergé appartenait quasiment tout entier à l'ordre monastique.

Après sa prédication, où se manifestait sa grande et exquise charité, après avoir accompli sa mission, notre prêtre-moine Maudez se retirait dans le lieu de sa pénitence, nom que les moines donnent à leur monastère. Il montrait ainsi que la bienfaisance par excellence offerte par le chrétien à l'humanité est son propre salut. Résumant cette expérience, saint Isaac le Syrien disait : « Acquiérez seulement la paix intérieure, et des milliers, autour de toi, trouveront le salut ». Tous ne sont point appelés au monachisme, mais la véritable Église ne peut exister sans moines, pas plus qu'un corps ne saurait vivre sans poumons. Sinon l'Évangile deviendrait irréalisable et dans ce cas, comment pourrait-il nous concerner ?

Avec la bénédiction de saint Ruélin, qui venait de succéder à saint Tudwal sur la chaire épiscopale, il fixa le lieu de sa pénitence dans un lieu très isolé au bout de la presqu'île de Pleubian. L'endroit de son premier ermitage porte son nom : Lanmodez, c'est-à-dire « monastère de Maudez », qui existe toujours dans le Trégor -département des Côtes d'Armor, arrondissement de Lannion, commune de Lézardrieux... Il y mena une vie ascétique tel un ange terrestre, le nom de Jésus sur les lèvres, oubliant presque qu'il possédait un corps.

A l'image de tous les saints, sa vertu, son exemple, ses prières qui obtenaient de Dieu grâces et miracles, finirent par attirer les foules. Bien trop de monde à son gré. Les saints ne sont point des saltimbanques, ni des gourous habiles à tromper et à manipuler les foules. Ils furent la popularité, et condamnent toutes les pratiques des « Simon le Magicien » qui n'arrêtaient jamais de bernier le pauvre peuple. Il demanda à nouveau la bénédiction de l'évêque saint Ruélin pour gagner une retraite plus sûre, où il vivrait caché.

Deux moines ses disciples avaient décidé de rester avec lui et reçurent sa bénédiction pour l'accompagner. Ils tenaient à conserver les saints avis de leur père spirituel, et ne voulaient point le quitter. L'histoire a retenu leurs noms. Il s'agit des moines Bothmaël et Tudy. Profitant de la marée basse, ils gagnèrent une île située à quelques kilomètres de la côte, séparée de l'archipel de Bréhat par l'embouchure du Trieux. Cette île depuis porte son nom : l'île saint Maudez.

Elle était alors déserte. Les pêcheurs eux-mêmes ne voulaient point s'y hasarder, car elle était infestée de serpents. Par sa sainte présence et sa prière il la rendit habitable, la débarrassant de tous ses reptiles. Et il mena son ascèse dans la paix divine avec ses deux compagnons. La vie poursuivit son cours : de celle des saints on retient plus facilement les événements saillants que cette longue persévérance dans la vertu qui ne fait point de bruit, et par laquelle ils deviennent des torches brûlantes de l'Esprit. C'est cet état qui est béni du Seigneur, et c'est pour cela qu'il écoute leur prière. Les saints thaumaturges ne sont point des « sorciers », mais de ces hommes déifiés dont la prière est puissante auprès du Seigneur. Et notre Dieu très bon manifesta encore son saint : celui des *tiern* (nobles) de cette contrée qui avait fait don de l'île à Maudez eut la douleur de voir l'un de ses fils

perdre la vie en jouant. Maudez, le cœur serré devant cette douleur paternelle supplia le Seigneur riche en pitié de mettre fin au chagrin de cette famille éprouvée. Sa prière fut entendue, Dieu rendit la vie à ce jeune homme, à la joie de ses parents qui se voyaient récompensés au centuple du don de l'île qu'ils avaient fait au saint.

Sur cette Île, lui et ses compagnons édifièrent un oratoire, où la louange et la prière pure montèrent sans fin vers le Ciel. Il établit sa demeure dans une cellule à l'instar des pères anciens. Elle perdure encore et s'offre à notre vénération. Elle est bien irlandaise d'aspect, en forme de petite tour, et se termine par un cône arrondi. Pour toute ouverture, elle ne possède qu'une porte regardant vers l'Orient. Elle a un diamètre de trois mètres cinquante et une hauteur de six mètres trente. Comme elle ressemble un peu à un four, elle a été appelée « Forn Modez ». On peut y voir encore son lit d'ascèse. Il s'agit d'une grande pierre plate, appelée encore aujourd'hui « Gwele Sant Maudez » ce qui signifie en breton : « lit de saint Maudez ». On songe au psalmiste qui dit : « Chaque nuit, ma couche est baignée de mes pleurs, mon lit est arrosé de mes larmes », et à saint Germain qui, pour confondre les détracteurs de saint Geneviève, les conduisit, guidé par l'Esprit, au lieu où la sainte avait sa couche à même la terre, qu'ils virent encore humide de larmes.

L'île de saint Maudez est accessible à marée basse à partir d'un débarcadère, situé près du centre d'algologie de Lanmodez.

C'est sur cette île qu'il acheva sa course, ayant mené vaillamment les combats ascétiques, affronté toutes les épreuves de la vie monastique. Il lui restait donc à être couronné. « Mourir lui fut donc un gain », à l'instar de l'Apôtre Paul. C'est donc de cette île que son âme, rompant les liens de la chair, s'envola vers son Seigneur. Ayant cru en Lui, L'ayant aimé et servi, il ne « vit point la mort », ni l'horrible face des démons qui n'avaient rien à retenir en lui. Échappant à leurs filets, il repose dans le sein du Seigneur, nous laissant sa puissante intercession, et le souvenir de ses vertus.

Saint Maudez, prie Dieu pour nous.

Le saint fut inhumé par ses deux disciples Bothmaël et Tudy, près de son oratoire. Des traces d'enceinte circulaire autour de sa cellule laissent à penser que, soit de son vivant, soit après sa naissance au ciel, une communauté cénobitique plus grande se forma. Sans doute saint Tudy son disciple se retira-t-il ensuite à l'Île de Groix et à l'Île Tudy, dans l'estuaire de la rivière de Pont l'Abbé. Au temps de l'invasion barbare des Normands, ses reliques quittèrent la Bretagne et furent déposées à Bourges en 878. Cependant, un comte de Penthièvre du douzième siècle en rapatria une partie, obtenant son chez pour le sacraire de

l'abbaye de Beauport qu'il construit près de Paimpol. Depuis la destruction de cette dernière au cours de la Révolution Française, il est conservé en l'église voisine de Plouezec où il peut être vénéré.

Auparavant, avant le schisme papal et l'invasion franque, des moines chrétiens orthodoxes de Bretagne portèrent quelques unes de ses reliques dans la région lutétienne. Ils bâtirent une chapelle qui lui fut dédiée, tout près de Vincennes. Le nom de saint Mandé en est une francisation. Cette chapelle de « saint Mandé » devint plus tard un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Magloire de Paris. Curieusement et sans doute providentiellement -aux yeux du Seigneur, « mille ans sont comme un jour »- saint Maudez retrouve « la route de saint Magloire », route passant par l'église paroissiale lutétienne de la Sainte-Trinité, où se rassemblent, aujourd'hui, les chrétiens orthodoxes de Paris fidèles à la Foi des saints Pères. Ses reliques peuvent toujours être vénérées à Saint Mandé, ville qui porte son nom.

Il y avait aussi, dans le pays de Dinan, près de Corseul, une église dédiée à saint Maudez. On y voyant encore à la fin du siècle dernier quelques vestiges de cloître.

Quoique réduits, dans l'esprit des contemporains, à un simple nom sur la carte, les saints déifiés qui furent les dieux chrétiens de l'ancienne Gaule - « J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous fils du Très-Haut »- continuent d'exercer leur protection toujours vivante sur les lieux qui leur furent consacrés. Les prières devant Dieu n'oublent aucun des habitants, « pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu ». Comme une source cachée, la grâce dont ils détiennent les trésors, se remet à couler dès qu'ils sont invoqués dans la pureté de la foi, fût-ce par les pécheurs que nous sommes.

Saint Maudez est devenu l'un des saints que l'on peut dire « universels » en Bretagne. Il patronne Coatascorn, Duault, Hengoat, Henvic, Landebaeron, Lanmodez, Lanvadan, Du Juch, Saint Maudé, Laniscat : en comptant toutes ses chapelles, on peut dire qu'il a donné son nom à une soixantaine de sanctuaires. Un hameau du Trégor (près de Plouaret) porte également son nom.

Si tous ses frères étaient morts, Maudez avait conservé une sœur, Juvette, qui vint le rejoindre sur le continent. A Henvic, où on les honore conjointement, leur prière délivrait les possédés, rendait le vue et l'ouïe ; elle ressuscité même d'entre les morts un jeun *tiern* de la contrée, préservant aussi les animaux et le blé de ces pauvres gens.

Saint Maudez est fêté le 18 novembre. Qu'il inspire aux chrétiens orthodoxes de Bretagne et d'ailleurs qui le prient, le saint désir de prendre notre seul Seigneur et Sauveur Jésus Christ comme mesure absolue de toute chose.

En toi, Père, s'est conservé sans défaut

la divine image.

Prenant ta croix, tu as suivi le Christ.

Par tes œuvres, tu as enseigné

à mépriser la chair qui passe

et à ne s'occuper que de l'âme immortelle.

Aussi ton esprit, ô bienheureux Maudez, se réjouit-il avec les anges.

(Tropaire des saints ermites)



<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

# LA PRIERE INCESSANTE

## (2ème partie)

Série d'homélies du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat, débutée le 28 juillet 2018 à l'occasion de la concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère.

Pour ceux qui n'étaient pas là hier, je ferai un petit résumé de l'homélie précédente, à savoir que nous avons montré que la vie chrétienne, ou plutôt le signe distinctif de la vie chrétienne est la présence vivante de la grâce du Saint Esprit à l'intérieur de l'homme. Et que cette présence vivante est entretenue par la prière.

La prière est en fait l'ambiance dans laquelle le chrétien déroule toute son activité. Et je vous ai montré par le biais des témoignages des Saintes Ecritures et des Saints Pères, qu'il existe bien l'option entre devenir chrétien ou non. En revanche, une fois que l'on devient chrétien, il n'existe plus d'option entre prier sans cesse ou non. Un chrétien qui n'a pas la prière incessante est une ineptie. Dans le passé, si un chrétien reniait le Christ ce n'était pas parce que les souffrances étaient trop grandes, mais puisqu'il n'avait pas la prière incessante. Personne ne peut supporter les supplices, comme le faisaient les martyrs des premiers siècles, uniquement par la force de sa nature. Car si quelqu'un arrivait à supporter les tortures, c'était le signe que le Christ se trouvait en lui. Et s'il n'arrivait pas à les supporter, c'était le signe clair que le Christ ne se trouvait pas en lui. Personne, parmi ceux qui n'avaient la prière incessante, ne pouvait faire face au martyre. Et ce modèle s'est perpétué tout au long de l'histoire de la chrétienté.

Les témoignages sont extrêmement clairs, notamment pendant la période de la suprématie turque dans la Balkans. A cette époque-là, de nombreux Orthodoxes ont renié leur foi et se sont convertis à l'islam. Et ceux qui se rendaient compte de leur erreur et revenaient à l'Orthodoxie, n'allaient pas tout de suite confesser leur péché (l'apostasie). De manière générale, lorsqu'ils désiraient confesser leur péché, ils cherchaient au préalable dans un monastère, un guide habile, en mesure de les préparer pour le martyre qui les attendait. Et ces pères spirituels dans les monastères, qui avaient l'expérience de la prière incessante, leur transmettaient ce savoir durant plusieurs mois. Et c'est seulement par la suite qu'ils leur disaient qu'ils étaient prêts à subir le martyre. Nombreux sont les disciples qui voulaient confesser leur foi devant les Turcs, mais qui en étaient empêchés par leurs pères spirituels puisque ces derniers savaient qu'intérieurement ils n'avaient pas le niveau (spirituel) pour résister.

Jusqu'au XX ème siècle, il existe de multiples témoignages que sur des contrées entières les Chrétiens apprenaient la prière incessante. Notamment en Asie mineure, nous avons le témoignage des Pères qui en sont venus en Grèce et qui parlaient unanimement de cette prière incessante qui leur avait été transmise de génération en génération, des grands-parents aux enfants et aux petits enfants. En Cappadoce, au XX ème siècle, les Chrétiens maintenaient encore le règlement de saint Basile le Grand. Et ils appelaient la prière intérieure « la prière du cœur » une sorte de prière par laquelle tu déversais constamment ton cœur devant Dieu. Et cette Tradition a été également maintenue en Roumanie, en Russie et en Serbie, les témoignages en sont nombreux. Il y en a énormément, mais permettez-moi d'en sélectionner seulement quelques-uns, afin que vous voyiez qu'elle était l'ambiance de prière chez les gens qui vivaient dans le monde. Je vous donnerai des exemples des laïcs contemporains, afin que vous ne me disiez pas qu'il s'agit de témoignages trop anciens, datant de plusieurs siècles.

Le premier est donné par la staretz Macrina de Varsopoulos qui est décédée en 1995. Elle nous raconte : « *Je vais vous parler d'une de mes sœurs spirituelles depuis que j'étais dans le monde et qui s'appelait Sophia. Ses parents étaient des réfugiés de Cappadoce* ». (Il s'agit de l'échange des populations dans les années 1920, entre les Grecs et les Turcs. De nombreux Pères Grecs contemporains sont originaires de Cappadoce. Par exemple le père Païssios ou le père Aimilianos du monastère de Simonos Petra du Mont Athos, le bienheureux Jacob Tsalikis, le grand théologien Jean Romanidis). « *Les parents de Sophia pratiquaient beaucoup la prière incessante. Chez eux la vaisselle était en argile, les couverts en bois, et leur nourriture était faite d'aliments très simples* ». Quand je vous dis ces choses-là, cela ne veut pas dire qu'il faut absolument retourner à ce mode de vie, mais je souhaite simplement vous montrer que la prière incessante peut être acquise dans n'importe quelles conditions. « *Lorsqu'ils mangeaient, ils étalaient une nappe par terre et ils se mettaient autour* ». Il ne faut pas que vous trouviez cela étrange ou comme un manque de civilisation puisqu'un tiers de la population de ce globe procède ainsi et nous avons affaire à des cultures extrêmement sophistiquées. « *Leur nourriture était extrêmement pauvre : du tahini (une pâte à base de graines de sésame), un peu olives et du pain. Leurs visages étaient éclatants* ». Imaginez donc d'avoir des parents dont les visages sont en permanence éclatants... « *Souvent lorsqu'elle priait, les pieds de la grand-mère de Sophia ne touchait pas le sol et ses mains touchaient le plafond. La grand-mère accomplissait beaucoup de miracles* ».

Imaginez-vous donc à l'âge 3-4 ans en train de voir votre grand-mère élevée au-dessus du sol et priant les mains au plafond, et les parents ayant en permanence les visages lumineux. Un enfant de nos jours n'a pas la moindre idée de ce que c'est une telle scène. Ce que voit un enfant d'aujourd'hui, c'est un père et une mère qui rentrent du travail, les visages tristes, voire colériques, qui se mettent devant la télé et qui mangent excessivement, etc... Et pour que ce soit chrétiennement correct, ils récitent la prière avant le repas.

Qu'est-ce que l'enfant va se dire ? « Si cette prière n'a aucune conséquence sur vous, il y a de quoi en douter ! »

*« Lorsque la grand-mère de Sophia est décédée, son corps dégageait un agréable parfum. Et lorsqu'ils sont allés l'ensevelir, tous disaient que c'était la première fois qu'ils sentaient un tel parfum venant d'un corps inanimé. Dans la chambre de la grand-mère, la senteur a persisté pendant quarante jours après son décès. Et lorsqu'ils l'ont déterrée, ses os étaient comme des éponges : jaunes. Tous ses os pesaient en tout 150 grammes. C'était tout leur poids. Et la petite Sophia avait fabriqué un petit cercueil dans lequel elle avait recueilli les os de sa grand-mère en les gardant dans la maison avec beaucoup de piété et en disant : - Voilà les saintes reliques de ma grand-mère. »*

Pour nous, aujourd'hui, c'est de la science-fiction.

Voyons maintenant ce que faisait la grand-mère, car on a tendance à croire qu'il s'agissait d'une petite dame âgée, très sympathique, qui se mouvait à peine dans la maison. Non, je vais vous prouver le contraire. *« Elle avait un lit dans sa chambre, mais elle s'attachait avec une corde pour ne pas s'endormir. D'autres laïcs s'attachaient avec une corde fixée au plafond, de peur qu'ils s'endorment et qu'ils tombent pendant la prière »*. Et ce n'était pas des moines, c'était des gens qui avaient une famille. *« Malgré la grand-mère ne ressentait point de fatigue à cause de la prière longue. Par terre il y avait du ciment, son lit était constitué de deux planches en bois, sa couverture était faite de lambeaux de tissu et rien d'autre pour qu'elle se couvre, seulement cette couverture faite de quelques morceaux de tissu. Et lorsqu'elle commençait à prier, elle levait les mains en l'air. Sophia était une petite enfant à cette époque-là. Elle allait dans sa chambre et la regardait toucher le plafond de ses mains pendant qu'elle priait. Sophia disait que sa grand-mère était de si petite taille, et pourtant elle se tenait là-haut sans toucher le sol. Plus tard, la grand-mère est devenue moniale, et en tant que moniale, son ascèse était encore plus grande que lorsqu'elle était dans le monde »*.

La staretz Macrina poursuit son récit sur son amie Sophia : *« Souvent, elle venait chez moi et me disait: « Viens petite Marie, viens que l'on prie ensemble ce soir »* (lorsque la mère Macrina était dans le monde, elle s'appelait Marie). Et Marie avoue : *« Je trépignais d'impatience à entendre son appel. Nous nous rendions toutes les deux dans la petite église du Saint Archange Michel, là où il avait des oliviers, et nous priions toutes seules durant la nuit entière »*. Deux jeunes enfants qui se rendent à l'église pour veiller toute la nuit... *« Un jour, le prêtre devait s'y rendre pour célébrer les offices de la nuit. Nous nous y sommes rendues plus tôt, et derrière l'église il n'y avait que des gravillons. Et Sophia m'a demandé : -Veux-tu que nous allions derrière la petite église pour prier? Il faisait totalement noir, nous ne pouvions apercevoir aucune lumière. Nous sommes allées ensemble derrière l'église et Sophia a commencé la prière. Elle s'est mise à prier, à réciter des mots d'amour envers le*

*Christ. Et elle a tellement prié que dans le noir complet, je pouvais voir son visage lumineux et ses joues comme des roses ».*

Imaginez donc : on se rend avec son amie de 7-8 ans dans le noir complet pour prier, et tout d'un coup son visage devient tellement lumineux que l'on peut voir même la couleur de ses joues. Que va donc dire l'orthodoxe moderne incroyant? « *Ce sont des exagérations !* ». Mais je vous dis que ces exagérations sont uniquement dans sa tête, puisqu'il n'a connu de toute sa vie ce que c'est que le christianisme. Car s'il savait que la normalité est celle que je viens de vous lire, il se mettrait à faire pareil lui aussi.

« *Et pour un instant, Sophia s'est tue. Et en voyant qu'elle ne parlait plus, je me suis dit que quelque chose lui était arrivé et je l'ai bougée délicatement. A ce moment-là elle m'a répondu : -As-tu vu la Souveraine du Monde, la Mère de Dieu ? As-tu vu les saints Apôtres ? As-tu vu l'apôtre Paul ?* ». Et Marie lui répond : - *Non, mais toi, tu les vois ?* - *Oui*, répond la petite Sophia. « *Ensuite nous nous sommes levées, nous nous sommes pris la main et sommes parties dans l'église. Et là, Sophia a commencé les métanies. Elle en faisait encore et encore, sans plus s'arrêter. Son visage était lumineux ; les larmes coulaient et elle avait beaucoup d'humilité. Il y avait d'autres filles aussi, à la mesure de Sophia, qui pratiquaient une grande ascèse et récitaient la prière du cœur. Quelles belles années ! Lorsque ces filles commençaient à prier, elles disaient tout l'Évangile comme une sorte de prière improvisée. Et je me souviens des gravillons qu'il y avait derrière l'église et sur lesquels nous nous agenouillions* ». Elles n'avaient pas de tapis ou de petits coussins comme nous aimons en mettre aujourd'hui sous nos genoux. Et si vous voulez voir ce que cela donne de s'agenouiller sur des gravillons, prenez quelques graines de maïs ou quelques coquilles de noix concassées, mettez-les par terre et agenouillez-vous dessus. Et ces jeunes enfants faisaient ceci durant une nuit entière.

Et la mère Macrina se demande : « *Sommes-nous aujourd'hui toujours capables de supporter de telles choses ? À cette époque-là, il y avait l'abandon de soi. Et au petit matin, après la prière de toute une nuit, tu pouvais voir leurs visages, ô combien lumineux, ô combien saints et humbles ! Je n'ai plus jamais revu une telle prière ici en Grèce. À l'époque, lorsque nous nous rencontrions, nous ne pensions à rien d'autre qu'à Dieu. Et nous discussions seulement sur comment est Dieu là-haut, comment est le paradis et comment sont les choses célestes* ». Pensez au fait que ce n'était que de jeunes enfants. Et celle-ci était l'ambiance de la maison. Et il ne s'agissait pas d'une seule famille.

« *Nous nous embrassions l'une l'autre, et nos bouches dégageaient du parfum, tout comme les cheveux sur nos têtes . Quelle beauté il y avait à cette à cette époque-là ! Quitter l'église tout en gardant le silence.*» Et que faisons-nous aujourd'hui lorsque nous quittons l'église? Nous bavardons. Pourquoi ? Parce que nous n'avons rien senti lors de la Liturgie. « *Et leur père spirituel (qui était prêtre de paroisse) leur disait : -Si vous parlez en sortant*

*de l'église, vous perdrez la grâce. Et lorsque nous arrivions à la maison dans le silence total, nous récitons à trois reprises : Gloire à Toi, ô Dieu, et de nos bouches se dégageait le parfum de la sainte communion. Toute la pièce s'embaumait de ce parfum, comme si l'on l'avait encensée ». Après de telles choses, peut-on encore penser à des grillades ou à je ne sais quel autre plat ? Comprenez-vous que celle-ci était la normalité ?*

Certains d'entre vous connaissez déjà cet autre témoignage de Cappadoce que je vais vous lire : **Missail** était un ascète dans notre village, comme ceux que l'on trouve seulement dans les Vies des Saints. Il vivait jour et nuit dans la prière incessante. Il était le guide spirituel de tout le village. Il était marié et avait une fille. Il travaillait pour entretenir sa famille. Lorsque la journée il travaillait aux champs, il voulait être seul pour ne pas perdre la prière incessante. Et ensuite il passait la nuit entière dans la prière, que ce soit dans une église ou dans sa chambre. Et lorsqu'il priait, son cœur se réchauffait tellement qu'il s'oubliait soi-même. Il pouvait rester agenouillé durant deux jours et deux nuits. Et après une telle expérience l'on pouvait essorer sa chemise tellement elle était trempée de sueur. Peu avant la fin de la Liturgie (quand le prêtre dit « Sortons en paix ») il sortait de l'église et disparaissait. Et nombre parmi ceux qui le voyaient partir, ne savaient pas ce qu'il faisait par la suite. Mais un jour quelques femmes l'ont suivi. Et elles l'ont vu se réfugier dans une petite église et commencer à prier en sanglots. Et il a prié ainsi durant des heures entières. Lorsqu'il a fini sa prière, il est sorti de l'église. En voyant les femmes dehors, il s'est attristé au point de se fâcher contre elles. Et les femmes, un peu chagrinées, ont dit « *Mais Dieu, écoute-t-Il seulement la prière de Missail ? Pourquoi ne prions-nous pas aussi de cette façon ?* ». En revanche, il était difficile de faire une telle prière sans avoir un guide. Et les femmes, ayant pris conscience de cela rapidement, se sont présentées à Missail en lui demandant de leur apprendre la prière du cœur. Missail leur a expliqué (verbalement) ce qu'elles avaient à faire, mais il ne leur a pas montré concrètement comment elles devaient procéder. Et les femmes ont commencé à prier Dieu ardemment afin que Missail accepte de leur transmettre par la pratique, le mystère de la prière du cœur.

Peu de temps après, un moine fait son apparition et dit à Missail : « *Prends ces femmes avec toi et d'autres gens que tu crois prêts à apprendre cette prière, va dans telle maison le soir, et apprends-leur à prier. Mais ne prends surtout pas avec toi des gens indifférents et non-préoccupés par la prière.* » Missail a fait obéissance. Il a donc emmené avec lui ces femmes-là et quelques autres personnes ainsi que le père Jérôme qui à l'époque était un jeune enfant. Le moine qui s'était adressé à Missail, faisait aussi partie de ce groupe. Et ce moine s'est mis à faire la prière du cœur en transmettant aux autres aussi son état intérieur. Cette prière a duré toute la nuit. Et elle s'est poursuivie encore deux autres nuits. Au bout de ces trois nuits, le moine a dit : « *Maintenant vous pouvez prier.* » Et en se tournant vers Missail, il lui a dit : « *Continue à leur apprendre ce que nous avons fait ici !* ». Et le moine est devenu invisible. C'était vraisemblablement un ange ou un saint envoyé par

Dieu. Et à partir de ce moment-là, Missail a commencé à apprendre aux gens la prière du cœur, et ils ont pris l'habitude de se réunir les nuits tantôt dans une maison tantôt dans une autre, pour prier.

Conformément aux témoignages du village de père Jérôme, il y avait environ 4000 habitants et 200 églises. Je répète : 4000 habitants et 200 églises dans le village ! Et Missail guidait tout ce monde vers la prière du cœur (ceux qui en étaient intéressés bien évidemment). Comprenez-vous maintenant ce que c'était l'Orthodoxie ?

Et maintenant permettez-moi de lire le témoignage d'un starets contemporain, un des disciples de Géronda Joseph (l'Hésychaste). Ce starets avait de nombreux disciples dans le monde, qu'il guidait dans la pratique de la prière du cœur. Et même si nous ne finissons pas aujourd'hui cet exemple, nous le poursuivrons la semaine prochaine (pour ceux d'entre vous qui voudront revenir), parce qu'il est extrêmement important de montrer clairement (à ceux qui en sont intéressés) quels sont les pas à parcourir en vue d'acquérir la prière incessante.

Le starets Kharalambos est décédé il y a environ 14 ans, dans les années 2004-2005. Et l'on a conservé un dialogue entre ce starets et un laïc : *« Géronda, que pensez-vous de la prière du cœur ? Est-elle uniquement pour moines ou pour tous les chrétiens ? À travers les écrits des Saints Pères et mon expérience, je vois que la prière du cœur s'adresse à tous les chrétiens. »* (Il parle des chrétiens orthodoxes, car il dit que pour les chrétiens d'une autre confession ou les personnes d'une autre religion, cela n'est pas possible. Il n'a pas dit qu'il ne pouvait pas y avoir de gens biens dans les autres confessions ou les autres religions, mais il a dit que ce type d'expérience -la prière intérieure- ne peut l'avoir que celui qui a la grâce plénière de l'Eglise, une, sainte et apostolique). *« À partir du moment où vous nous dites que la prière incessante s'adresse à nous aussi, les gens du monde, cela nous donne du courage, mais nous avons besoin d'aide. Nous avons taché de mettre en pratique ce qui est écrit dans les livres, mais nous avons trouvé difficile. »*

Et le Géronda répond : *« En effet, c'est difficile. Car ces choses, afin de les mettre en pratique, n'ont pas seulement besoin d'une ascèse, mais surtout d'un guide. »* Et il poursuit : *« Avez-vous un père spirituel ? » « -Nous avons effectivement un père spirituel. Il est bien, mais il avoue ne pas savoir nous guider dans la pratique de la prière incessante. »* Le Géronda dit : *« C'est une bonne chose tout de même, car il y a d'autres prêtres qui ne connaissent rien sur la prière incessante. Et non seulement ils sont ignorants, mais ils empêchent aussi, ceux qui le souhaiteraient, de commencer cette pratique. Puisque nombre de prêtres vont dire : Cette prière est pour les moines et non pour les laïcs. Et de cette façon, à cause de leur paresse, ces prêtres vont dissuader les autres à acquérir ce que Dieu veut que ce soit acquis par tout le monde. »*

Et voyons maintenant un exemple sur ce que c'est l'expérience de la grâce, et comment celle-ci peut faire renaître quelqu'un qui n'avait la moindre idée de la vie spirituelle. (Je fais un saut à cet exemple, et je reviendrai ensuite sur le précédent).

Le Géronda Kharalambos dit : « Une femme m'écrit la lettre suivante : Père, je vous prie, faites une prière pour mon époux, car ces derniers temps il rentre tard à la maison et de plus, il a un mauvais comportement envers moi. Je le soupçonne d'avoir rencontré quelqu'un et je crains qu'il me quitte en me laissant seule avec deux enfants. » Le Géronda met donc les prénoms de cette famille sur un diptyque en les récitant lors de la Liturgie et en faisant la prière du cœur pour eux. Ensuite, il répond à cette femme : « Bien, regarde, moi j'ai commencé à prier pour vous, mais toi aussi tu dois prier. Ici nous veillons environ huit à neuf heures chaque nuit. Prie, toi aussi, chaque nuit, autant que tu peux. » Et le Géronda lui a écrit en détail comment dire la prière de Jésus et comment lire l'Acatliste de l'Annonciation chaque jour. Aussitôt, la femme lui envoie une réponse écrite : « Mon père, je fais tout ce que vous m'avez dit, et dès le premier jour j'ai senti un soulagement intérieur. Maintenant, je ne ressens plus de tumulte intérieur. J'ai laissé tout entre les mains de Dieu. »

Le Géronda poursuit : « Peu de jours s'écoulaient avant que je reçoive une deuxième lettre de la part de cette femme. Je n'ai pas le temps d'y répondre et voilà qu'arrive la troisième, et puis la quatrième. Et plus tard, elle m'écrit à nouveau : « Mon père, qu'est-ce que la vie est douce aux côtés de notre Christ ! Si je l'avais su, je serais devenue moniale. »

Je répète, cela ne veut pas dire que tout le monde doit choisir le monachisme, mais personnellement je ne connais personne jusqu'à présent, qui ait été atteint par la grâce ne serait-ce qu'un minimum, et qui n'ait du moins songé au monachisme. Et je crois que par sa nature même, l'homme veut devenir moine. Je n'appelle pas monachisme une institution par laquelle quelqu'un ne possède pas de biens propres ou n'a pas de relations sexuelles. J'appelle moine l'homme qui observe de tout son être le premier commandement : aimer Dieu de tout son coeur, de toute son intelligence, de tout son être, de tout ce que l'on a. Et celui qui fait ainsi, est moine même s'il a dix enfants. Celui qui ne le fait pas, n'est moine même s'il vit pendant des années entières dans le désert.

Et la femme continue : « Qu'est-ce que ce serait bien, si je n'étais maintenant pas attachée à ce monde par mes enfants et mon époux ! » Le Géronda lui répond ensuite : « Tu as pris conscience, un minimum, de la beauté de la vie monastique, mais pour le moment il ne faut pas que tu la désires, car si tu t'es mariée, tu dois porter la croix du mariage. Mais continue à prier tout comme je te l'ai appris et attend que Dieu fasse Sa volonté. » Je ne sais pas ce qui lui est advenu par la suite, mais le temps de notre correspondance, elle allait de mieux en mieux, elle aussi mais sa famille aussi. Son mari a commencé à rentrer plus tôt à la maison, et lorsque son mari rentrait plus tôt à la maison, elle s'attristait légèrement en se

*disant intérieurement : « Pourquoi es-tu rentré aussi tôt pour compromettre ma communion avec le Christ ?*

Imaginez à la situation où le mari aurait été dans la même recherche que sa femme, où il aurait eu la même inclinaison que sa femme... Ils auraient pu prier ensemble.

Et je vais vous donner un exemple maintenant où les deux époux sont orientés dans la même direction. Le Géronda dit : *« Je connais des familles qui prient chaque nuit, durant trois ou quatre heures, avec la prière de Jésus »*. Et un de ses disciples disait : *« Notre starets conseillait les parents à habituer les enfants à la prière depuis leur plus jeune âge ; à les habituer à la confession, au jeûne, à la communion, aux agrypnies et à l'obéissance. Le starets a formé beaucoup de familles de cette manière. Et les liens d'amour entre les membres de ces familles étaient tellement forts que les enfants attendaient impatiemment le retour du travail de leurs parents pour manger et prier ensemble. »*

Un autre de ses disciples se plaignait qu'un de ses trois enfants, Jean, bien qu'il ait eu une très bonne conduite jusqu'à ses quinze ans, après cet âge il a commencé à se dévoyer. Le starets l'a consolé en lui disant : *« Mon fils, ne désespère pas, car ce que tu as semé en ton enfant jusqu'à ses quinze ans, ne sera pas facilement déraciné. Mais maintenant il doit dépasser une épreuve. Car à son âge il y a un combat extrêmement dur entre la matière et l'esprit. Et c'est à l'âge de l'adolescence que la balance incline vers la matière. Et cela veut dire que Dieu demande ou attend un peu plus de la part des parents. »* Dieu ne demande donc pas de discussions chez le psychologue ou le psychanalyste. Dieu demande davantage de la part des parents. *« Avec votre prière, vous mettez du poids de l'autre côté de la balance de manière à ce que l'esprit puisse peser plus que la matière »*. Car lorsqu'un membre de la famille devient davantage matériel, il faut que les autres membres se spiritualisent. Et le Géronda lui demande : *« Est-ce que tu récites la prière tous les jours, comme je te l'ai appris? Dis-moi concrètement ce que tu fais chaque jour ! »*

*«-Chaque soir, avec mon épouse et mes deux autres enfants, nous lisons les prières du soir et l'Acathiste de l'Annonciation. Et depuis peu, nous rajoutons également le Paraclisis de la Mère de Dieu »*. Tout cela tient en une heure et demi de prière. *« Le matin je me lève trois heures avant de partir au travail et je récite la prière accompagnée de métanies tout comme vous me l'avez appris »*. *« Toi, mon béni, sache que ton fils Jean va te rendre saint de cette manière. Et si tu peux, prie encore davantage »*. Les trois heures de prières avant de partir au travail n'étaient visiblement pas suffisantes : le père l'encourageait à en faire un peu plus.

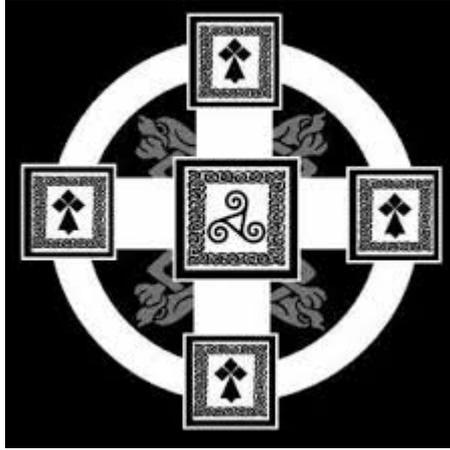
*« -Oui mon père, je ferai ainsi puisque ce n'est pas difficile et la prière est ma seule consolation. Au bout de trois heures de prière la grâce se déverse en moi. Et je peux prier de tout mon cœur pour mon enfant afin qu'il ne soit pas perdu. Et une fois que j'aurai versé suffisamment de larmes, je pars tranquillement au travail en ayant l'espoir intact que Dieu*

*ne va pas le lâcher. »*

*« -Ne t'ai-je pas dit que ton Jean te mettrait sur le droit chemin ? Sais-tu combien de cas pareils je connais ? Car grâce à ce genre d'épreuves, beaucoup ont appris à prier véritablement, et par leur conduite, ils ont réussi à convertir d'autres personnes aussi. »*

Je vais m'arrêter ici pour ne pas éprouver votre patience, mais nous allons poursuivre dimanche prochain et les autres dimanches si nécessaire.





## Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

- J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.

et verse ma cotisation de 10 €        15 € par famille   

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de ..... et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

**Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE**